

L'andrologie dans les écrits d'Hippocrate (460-376 av. J.-C.)

Georges ANDROUTSOS

Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine, Université d'Ioannina, Grèce

RESUME

Hippocrate a laissé une œuvre écrite considérable qui englobe toute la médecine. Une grande partie de cette œuvre traite des sujets andrologiques. L'étude des chapitres traitant les troubles de fertilité et de sexualité met en évidence le haut niveau des connaissances hippocratiques en matière d'andrologie.

Mots Clés : Hippocrate, andrologie

I. INTRODUCTION

Hippocrate (Figure 1) a posé la médecine sur les vraies bases scientifiques et symbolise la science et la conscience dans l'art de guérir. Il est le vrai praticien de tous les temps [3, 4].

Dans les 72 livres de la « Collection Hippocratique » on trouve un grand nombre de textes traitant de la fécondité et la sexualité et témoignant de la création d'une médecine andrologique scientifique [6]. Ces écrits, en traitant des problèmes de l'origine et de la nature de la semence, de la fécondation, de la différenciation des sexes, de l'impuissance, des troubles de l'éjaculation, de la stérilité et des eunuques, posent des questions socio-médicales qui sont précieuses pour l'andrologie scientifique, dont Hippocrate devient le précurseur.

II. QUELQUES EXEMPLES

Quelques exemples indicatifs montrent l'apport d'Hippocrate à la naissance de l'andrologie.

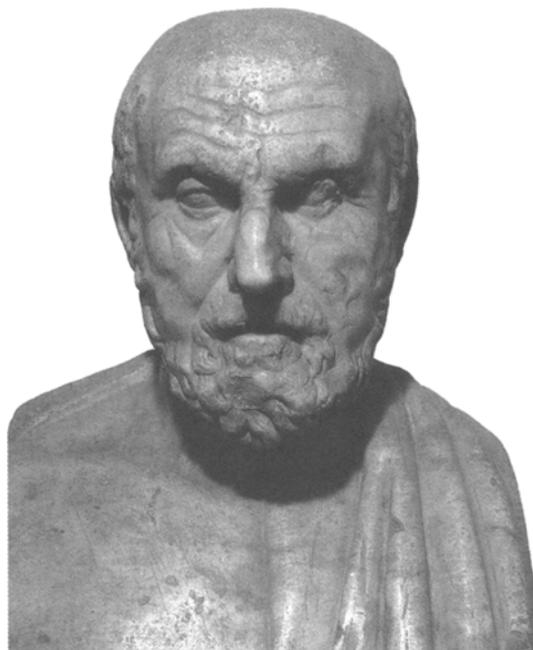


Figure 1 : Hippocrate (460-376 av. J.-C.).

1. Le sperme vient de tout l'humide du corps. L'acte sexuel et l'éjaculation sont suivis d'une faiblesse.

« Le sperme de l'homme vient de tout l'humide qui est dans le corps et c'en est la partie la plus active qui se sépare. En voici la preuve : après le coït, l'évacuation d'une si petite quantité nous rend faibles... ».

Correspondance :

Dr Georges ANDROUTSOS - 1 rue Ipeirou, 10433, Athènes, Grèce - Email lyon 48@otenet.gr

« La semence coule de toutes les parties du corps, sans quoi nous ne nous apercevriens pas d'un épuisement si subit et si universel lorsque nous étreignons une femme. La volupté ne serait pas si extrême si elle n'intéressait toute notre personne. » [7].

2. Excitation par stimulation périphérique, mécanisme de l'éjaculation. Formation du sperme, voies afférentes et efférentes, canaux éjaculateurs.

« Des veines et des nerfs vont de tout le corps aux parties génitales ; frottées, échauffées et remplies, il survient comme une démangeaison, d'où, pour tout le corps, plaisir et chaleur. Dans le frottement des génitoires et dans le mouvement qu'on se donne l'humide s'échauffe dans le corps, se dilate, s'agite par le mouvement et devient écumeux comme tous les liquides deviennent écumeux par l'agitation. De cette façon, dans l'homme, se sépare la partie la plus active et la plus grasse, qui va dans la moelle dorsale ; en effet des afférents y arrivent de tout le corps et le cerveau verse dans les lombes, dans tout le corps et dans la moelle qui, à son tour, est munie d'efférents, de sorte que le liquide y afflue et en sort. Le sperme, une fois arrivé dans cette moelle, passe le long des reins et il se rend par le milieu des testicules au membre génital, non par la voie de l'urine, mais par une autre voie particulière (conduits éjaculateurs)... » [Littre E., op. cit., De la génération V. 7, § 1].

3. Pollutions nocturnes.

« ...elles se produisent ainsi : l'humide du corps étant dilaté et échauffé, soit par la fatigue, soit par toute autre cause, devient écumeux, l'excrétion s'en faisant, on a des visions comme dans le coït, car ce liquide se comporte comme dans l'acte de la génération... » [Littre E., op. cit., De la génération V. 7, § 1].

4. Congestion chronique de la prostate, prostatorrhée, phtisie, excès sexuels, comme facteurs de stérilité.

« La phtisie dorsale vient de la moelle, elle attaque principalement les nouveaux mariés et les gens adonnés aux plaisirs vénériens ; ils maigrissent... après la miction ou la défécation ils rendent du sperme en abondance et aqueux ; ils n'engendrent pas, ils ont des pollutions nocturnes, soit qu'ils couchent ou non avec une femme... » [Littre E. op. cit., Des maladies, V. 7, Il livre, § 51].

5. Explication illusoire des conditions déterminant le sexe. Le choix du sexe.

« ...Dans l'homme et dans la femme est semence et mâle et femelle. Beaucoup de femmes qui avaient des filles avec leurs maris ont eu des garçons avec d'autres hommes, et les mêmes hommes qui avaient des filles avec ces femmes ont des garçons avec d'autres femmes, et, au rebours, des hommes engendrant des garçons ont, avec d'autres femmes, engendré des filles. Chez ceux qui engendraient des filles, la plus forte a été vaincue par la surabondance de la plus faible, et le produit fut femelle. Chez ceux qui engendraient des garçons, la plus forte l'a emporté et le produit a

été mâle. Le même homme ne fournit pas constamment ni une semence forte ni une semence faible, mais il y a de perpétuelles variations. Il en est de même de la femme... » [Littre E., op. cit., De la génération V. 7, § 1].

6. Chez chaque parent, deux semences.

« Chez l'homme est la semence femelle et la semence mâle. Semblablement chez la femme. La semence mâle est plus forte que la semence femelle. C'est de la plus forte semence que naîtra le produit. Voici ce qui en est : si la semence plus forte vient de deux côtés, le produit est mâle. Si la semence plus faible, le produit est femelle... si la semence faible est beaucoup plus abondante que la forte, la forte est vaincue, et mêlée à la faible, se transforme en femelle. Si la forte est plus abondante que la faible, la faible est vaincue et se transforme en mâle... » [Littre E., op. cit., De la génération V. 7, § 1].

7. Explication illusoire des ressemblances entre l'enfant et les parents. Ces ressemblances prouvent que les deux semences sont aussi bien dans l'homme que dans la femme.

« Dans la semence même et de la femme et de l'homme, tout le corps fournit. Elle vient faible des parties faibles et forte des parties fortes. Nécessairement l'enfant y correspond. Quelle que soit la partie où il vient dans la semence plus du côté de l'homme que de la femme, cette partie ressemble davantage au père. Quelle que soit la partie où il vient plus du côté de la femme, cette partie ressemble davantage à la mère. Il est impossible que tout ressemble à la mère et rien au père, ou tout au père et rien à la mère, ou rien ni à l'un et à l'autre. Mais nécessairement l'enfant ressemble à l'un et à l'autre en quelque chose, s'il est vrai que la semence vient des deux corps à l'enfant. A celui qui contribue le plus et de plus de parties à la ressemblance, l'enfant ressemble le plus. Il arrive parfois que la fille ressemble plus au père, et le garçon plus à la mère. Telles sont mes preuves à l'appui de ce que j'ai précédemment avancé, savoir qu'il est, tant dans la femme que dans l'homme et procréation mâle et procréation femelle. » [Littre E., op. cit., De la génération V. 7, § 1].

8. Les eunuques sont impuissants et infertiles.

« Les eunuques n'ont pas le coït, parce que chez eux la voie du sperme est détruite. En effet, cette voie est par les testicules mêmes, et, des testicules, il part, se rendant au membre génital, des nerfs nombreux, qui le dressent et l'abaissent, et qui sont coupés dans la castration, ce qui fait que les eunuques sont impuissants. Ces nerfs étant froissés, la voie du sperme est interrompue, car les testicules s'obstruent, et les nerfs, étant devenus inertes par l'obstruction, ne peuvent tendre et relâcher. » [Littre E., op. cit., De la génération, V. 7, § 1].

9. L'équitation, le port des culottes serrées et les autres facteurs d'impuissance et de stérilité chez les Scythes. La première mention historique de travestissement.

Hippocrate rapporte qu'au pays des Scythes, nombre d'hommes deviennent impuissants et se livrent alors, pour beaucoup d'entre eux, au travestissement : ce signe y est interprété par tous comme une marque d'élection divine – une sorte d'androgynie originelle - quoique chacun en redoute la survenue. Hippocrate, après avoir observé les habitudes de ce peuple, tranche le problème sans difficulté : « On trouve parmi les Scythes beaucoup d'hommes impuissants ; ils se condamnent aux travaux des femmes, et parlent comme elles. On les nomme efféminés... ; voici, selon moi, comment vient cette impuissance : elle est le fait de l'équitation perpétuelle des Scythes... Ils se traitent de leur impuissance ainsi qu'il suit : ils ouvrent la veine placée derrière l'une et l'autre oreille... Quand ils s'éveillent, les uns sont guéris, les autres non. Mais ce traitement même me semble altérer la liqueur séminale, car il y a derrière les oreilles des veines qui, coupées, privent ceux qui ont subi cette opération de la faculté d'engendrer. Cela fait, lorsqu'ils vont auprès d'une femme et qu'ils ne peuvent avoir commerce avec elle, d'abord ils s'en inquiètent peu, et se tiennent en repos. Mais si un plus grand nombre de tentatives ne leur réussissent pas mieux, ... prennent les habits de femme ; ils déclarent leur impuissance. Cette maladie affecte, parmi les Scythes, non les hommes du dernier rang, mais les riches, ceux qui sont les plus puissants par leur fortune ; l'équitation en est la cause et, si les pauvres y sont moins sujets, c'est qu'ils ne vont pas à cheval... chaque chose est produite conformément aux lois naturelles... là où l'équitation est un exercice journalier, beaucoup d'hommes deviennent inhabiles à la génération. Ces maux affligent les Scythes et en font les hommes les plus impuissants. Ajoutez aux causes d'impuissance qu'ils ont constamment des culottes, qu'ils sont presque toujours à cheval et qu'ils sont par le froid et la fatigue, distraits du désir de l'union des sexes, et qu'au moment où ils font des tentatives, ils ont déjà perdu leur puissance virile. » [Littré E., op. cit., Des airs, des eaux et des lieux, V. 2, § 22].

10. La nature de la constitution et l'abstinence comme facteurs de stérilité et d'impuissance chez les Scythes.

Quoi qu'on puisse penser de la cause de l'impuissance des Scythes, la réfutation de son origine divine est un modèle de raisonnement rigoureux.

Dans les deux cas, le discours d'Hippocrate montre surtout que sa conviction était toujours étayée sur ce qui fera l'essentiel de sa vie de médecin, son travail clinique.

« De pareilles natures ne peuvent être très prolifiques. Chez les hommes, le penchant aux plaisirs de l'amour est peu vif à cause de l'humidité de la constitution, à cause du relâchement et de la froideur du ventre, dispositions qui rendent impropres à la génération ; de plus, harassés par une perpétuelle équitation, ils perdent de leur puissance virile. Telles sont, pour les hommes, les causes d'infécondité... Toutes ces causes réunies rendent les Scythes peu féconds. » [Littré E., op. cit., Des airs, des eaux et des lieux, V. 2, § 21].

La thèse d'Hippocrate d'une double semence chez chaque parent est fautive, bien sûr, comme chacun le sait aujourd'hui, mais cette idée d'une dualité des semences chez chaque individu aboutit à des résultats statistiques en harmonie avec les données modernes de la transmission de l'hérédité, chaque sujet possédant en effet un double jeu de chromosomes, maternels et paternels. Faire d'Hippocrate un prédécesseur de Mendel serait sans doute abusif mais son intuition est digne d'être remarquée [5].

Pour Hippocrate la semence vient en grande partie de la tête, puis elle se rend à la moelle épinière, traverse les reins et les testicules avant d'atteindre l'organe viril. Elle se forme à partir de l'ensemble du corps, et à partir des quatre humeurs.

Hippocrate n'a jamais indiqué où se situait l'origine de la semence des femmes. Selon lui, le sexe de l'enfant est déterminé en fonction du mélange des deux semences parentales : un garçon est engendré si les deux semences, maternelle et paternelle, sont toutes deux de type fort. S'il en sort de chacun, de faibles, ce sera une fille.

Puisque chaque femme et chaque homme possède à la fois des germes masculins et féminins, il y a finalement quatre combinaisons possibles, leur proportion déterminant qualitativement le sexe et quantitativement le degré de son expression. Si la semence paternelle prévaut, ce sera un garçon dont la virilité sera amoindrie par la présence de germes féminins. Si les germes faibles (féminins) sont beaucoup plus nombreux que les forts, ce sera une fille dont le courage dépendra de ces proportions. Si la semence maternelle est surtout masculine et celle du père à dominance féminine, il naîtra une sorte d'androgynie, un homme efféminé. Cette théorie permettait d'expliquer aussi pourquoi des femmes qui n'avaient eu que des filles d'un premier mariage avaient des garçons d'une autre union [2].

La conception de jumeaux de sexes différents est curieusement expliquée par Hippocrate. Les semences du père et de la mère sont émises selon lui par jets successifs ; les semences provenant des premiers jets sont les plus fortes et donnent donc naissance à des garçons tandis que les secondes, plus faibles, engendrent des filles.

Sa théorie purement spéculative privilégie ce qu'on appellera l'inné par rapport à l'acquis, et en toute logique Hippocrate écrit qu'il est impossible que l'enfant ressemble en tout à la mère, et en rien au père. Le contraire est aussi impossible.

Hippocrate a abordé la question de la transmission des malformations. Les estropiés peuvent avoir des enfants normaux, mais il est fréquent que leur maladie soit transmise par leur semence qui présente un déséquilibre entre les quatre humeurs ; comme on l'a déjà dit, cette théorie des humeurs servait de fondement à son raisonnement en médecine, aux quatre humeurs correspondant quatre qualités, le sec, le chaud, le froid et l'humide.

Par rapport à la formation du fœtus, Hippocrate a ouvert la

voie à une connaissance plus scientifique de la génération humaine, même si les mécanismes qu'il propose nous semblent aujourd'hui complètement erronés. Selon lui, la semence du mâle entre dans la matrice où elle se mêle à celle de la femme. C'est la chaleur du corps de la mère qui agit sur le mélange en le condensant et en l'épaississant. Le sang menstruel sert à la nourriture du fœtus ce qui explique l'arrêt des règles quand la femme est enceinte ; il se coagule et devient chair. C'est par le cordon ombilical lui que le fœtus respire et se développe. Seule cette dernière idée reste acceptée de nos jours.

Hippocrate a prétendu ainsi connaître l'évolution des semences au cours de la grossesse à partir d'une observation qu'on appellerait aujourd'hui une fausse couche très précoce.

Hippocrate a décrit en détail le rôle et l'influence des qualités des semences dans la détermination du sexe. Il prétend pouvoir influencer sur cette détermination, nous dirions aider à choisir le sexe de l'enfant à venir. Il est conseillé de suivre un régime aqueux si on désire une fille et un régime échauffant si on souhaite un garçon. Hippocrate croit ainsi pouvoir agir sur la qualité des semences parentales : l'homme en particulier doit éviter les bains chauds et se préserver de l'ivresse afin d'avoir une semence forte.

Une autre méthode pour choisir le sexe de sa progéniture est fondée sur la date des rapports sexuels par rapport aux règles, un procédé qui surprend à une époque où on ignorait tout du cycle menstruel : pour avoir des garçons il faut attendre la fin des règles et, pour obtenir une fille, le rapport doit être plus précoce... en tenant serré le testicule droit pour l'empêcher de fournir sa semence. Si dans le rapprochement sexuel, le testicule droit s'émeut le premier, un mâle sera engendré. Faisant référence à une pathologie courante, la descente retardée des testicules dans les bourses, Hippocrate précise qu'on engendrera des garçons si c'est le droit, des filles si c'est le gauche qui est finalement descendu.

Hippocrate soutient que les garçons se développent dans la partie droite de l'utérus et les filles dans la partie gauche.

En Grèce, la femme stérile pouvant être répudiée par son mari, Hippocrate proposa des tests pour analyser la fertilité des femmes.

Il donne des conseils visant à favoriser la conception. Selon lui, il est souhaitable que la femme soit à jeun et que l'homme suive un régime hygiéno-diététique en s'abstenant de bain chaud, en buvant avec pondération, en évitant le vin blanc, qu'il recherche du vin aussi fort et aussi pur que possible, qu'il mange enfin des aliments très forts.

Des directives concernent les rapports physiques proprement dits. La femme doit constater après son rapport amoureux la pénétration du sperme dans son utérus. Cette croyance persistera longtemps puisque certains couples stériles l'évoquent encore de nos jours.

Quoi qu'il en soit, pour Hippocrate, qui assimilait sans doute la procréation, au renouveau de la végétation, le printemps est la meilleure saison pour concevoir.

Comme les Égyptiennes, les Grecques peuvent par des tests déceler le début d'une grossesse. Selon les médecins hippocratiques, attentifs à l'observation de tout signe clinique, toutes celles qui sont enceintes ont des taches sur le visage et, au début de la grossesse, elles prennent le vin en dégoût, n'ont pas bon appétit, sont pleines de nausées et salivent.

On fait aussi appel à la pharmacopée, s'il faut accroître la fécondité, en prescrivant des substances minérales, végétales, animales de toutes sortes.

L'enseignement d'Hippocrate va perdurer ainsi pendant cinq siècles, jusqu'à Galien, malgré les contestations d'Aristote sur le rôle de la femme dans le mécanisme de la procréation. Le maître de Cos a donc fait passer cette thématique de la génération du champ de l'imaginaire collectif au domaine des sciences médicales [1], faisant de l'utérus le centre effectif des mécanismes aboutissant à la conception. Après avoir décrit, par analogie avec la semence masculine, une semence féminine, Hippocrate fait jouer un rôle important au sang menstruel dans la nutrition du fœtus. Mais l'origine du sperme féminin n'est pas évoquée, l'anatomie de la femme est totalement inconnue, l'existence même des ovaires n'est pas encore soupçonnée.

IV. CONCLUSION

Les textes hippocratiques concernant l'andrologie et la sexologie sont des documents uniques sur la représentation de l'homme et de la femme dans l'antiquité, sur leur fécondité, leur sexualité, leur comportement et les préjugés qui les concernaient.

Hippocrate avec son génie [8] et avec ses conceptions, très poussées pour son époque, ses préceptes et ses conseils dans le domaine de l'andrologie, a incontestablement tracé les grandes lignes de cette discipline, en pleine période d'ignorance métaphysique et dans une société patriarcale où la responsabilité masculine a été niée complètement durant des siècles.

Vingt-cinq siècles avant notre temps, Hippocrate avec ses écrits a donné - comme d'ailleurs à beaucoup d'autres disciplines - sa pleine mesure en andrologie et c'est ainsi qu'à juste titre il peut être considéré comme un grand précurseur de cette discipline.

REFERENCES

1. ANDROUTSOS G., MARKETOS S.P. : Hippocrate : un grand prophète de l'andrologie scientifique. Progr. Urol., 1992, 2 : 689-691.
2. ANDROUTSOS G. : L'histoire de l'urologie de la Préhistoire à Hippocrate. Mémoire, Faculté de Médecine Lyon-Sud, Université Claude Bernard, 1982.
3. DESPIERRES G. : Hippocrate, sa vie, son œuvre. L'histoire et la légende. J. Méd. (Lyon), 1979, 60 : 43-66.
4. GODEL R. : Hippocrate de Cos et l'éveil de l'esprit scientifique en médecine. La Presse Médicale, 1958, 66 : 610.
5. GONZALÈS J. : Histoire naturelle et artificielle de la procréation. Paris, Bordas, 1996, 55-60.

6. JONAS S. : Cent portraits de médecins illustres. Paris, Masson & Cie, 1960 : 25.
 7. LITTRE E. : Œuvres complètes d'Hippocrate. 10 vols, Paris, J.B. Baillière et Fils (1836-1861).
 8. MARTINY M. : Hippocrate et la Médecine. Paris, A. Fayard, 1964 : 4-6.
-

Manuscrit reçu : septembre 2005 ; accepté septembre 2005.

ABSTRACT

Andrology in the written works of Hippocrates

Georges ANDROUTSOS

Hippocrates left considerable written works covering the whole of medicine. A large part of his work deals with andrology. A review of the chapters concerning fertility and sexuality demonstrates the astonishingly high level of Hippocratic knowledge in the field of andrology.

***Key words* : Hippocrates, andrology**